

« UN REMAKE DE « MON BEAU-PÈRE ET MOI »
PAR LE ROHMER CORÉEN »

LE NOUVEL OBS ★★★★★

CE QUE CETTE
NATURE
TE DIT

UN FILM DE
HONG SANGSOO

« ATTEINT DES NIVEAUX DE
**DRÔLERIE ET
DE FÉROCITÉ INÉDITS** »
TÉLÉRAMA

« **UNE FORMIDABLE VITALITÉ,
ÉMOUVANT, COMIQUE ET CRUEL** »
LE MONDE ★★★★★

« **LE GÉNIE TRAGICOMIQUE** JAILLIT ICI
DANS TOUTE SA BEAUTÉ »
PREMIERE ★★★★★

« **UN SOMMET DE BURLESQUE** »
CAHIERS DU CINÉMA ★★★★★

« **UN DES PLUS GRANDS CINÉASTES**
EN ACTIVITÉ »
TROIS COULEURS

« **UN REGARD MORDANT SUR LES RAPPORTS DE CLASSE** »
LES INROCKS ★★★★★

« **NARRÉE AVEC FINESSE ET HUMOUR, LA MINUTIEUSE ET
CRUELLE ORCHESTRATION DES FORCES SOCIALES** »
LIBÉRATION ★★★★★

« **D'UNE SINGULIÈRE BEAUTÉ** »
CRITIKAT ★★★★★

« **L'UN DES PLUS BEAUX FILMS
RÉCENTS DE L'AUTEUR** »
LE POINT ★★★★★

« **UN HUMOUR MORDANT** »
PARIS MATCH ★★★

« **UNE OEUVRE PASSIONNANTE** »
LES FICHES DU CINÉMA ★★★★★

« **UNE ÉLÉGANCE DÉLICATE, UNE INFINIE DOUCEUR,
UNE IRONIE MORDANTE** »
SLATE



Libération

«Ce que cette nature te dit», de beau-fils en aiguille

Hong Sang-soo narre avec finesse et humour la rencontre d'une famille et du petit ami de leur fille dans une maison de campagne proche de Séoul.

«**D**ésespéré, mais prenant du plaisir» est un état d'âme bien particulier, qui se trouve être celui de l'imperturbable cinéaste Hong Sang-soo lorsqu'il s'apprête à tourner. A une journaliste qui lui demandait, après la projection de son 33^e long-métrage, *Ce que cette nature te dit*, à la dernière Berlinale, s'il était important de «s'amuser lorsqu'on tourne», le sphinx coréen fit cette réponse dont la teneur n'est pas étrangère au propos de son dernier film. La question tombait après une profusion de demandes frémissant d'optimisme qui le sommaient d'explicitier un peu ses intentions, et puisqu'elles le mirent en peine, on va tenter pour lui : Hong Sang-soo a fait avec ce qu'il a, avec le heureux hasard, avec ce que cette nature lui donne. Empoignant d'une main leste l'écriture, l'image, le montage, la musique, il empoigne de l'autre un lieu (une

maison de campagne à quelques heures de Séoul) et une situation (la rencontre entre une famille et le petit ami de leur fille). Puis il bat et redistribue ces cartes à sa manière sorcière et fluide, la simplicité d'apparence masquant un réseau de correspondances souterraines et d'observations piquantes.

Subtilités. Les scènes s'enchaînent en longs plans fixes, sur une colline ou dans le salon, les propos se répètent, ponctués d'un zoom inopiné et chargé de signification. Devant l'apparente banalité de tout, les propos, l'image elle-même, l'archétype de la situation, on reste médusé par la capacité du film à capter et conserver notre intérêt, sa manière précise et légère d'imprimer ses plans, de trouver le vrai au milieu de l'anodin. Chaque micro-événement, tel l'emprunt par le père d'une voiture d'occasion, se nappe d'infinies sub-

tilités sociales, d'hilarants et feutrés rapports de domination. La journée se déploie pour bien laisser la famille, du genre bourgeois détendus (le père joue de la guitare, la mère écrit de la poésie) jauger et évaluer le jeune homme, lui-même fils d'un célèbre avocat.

Dans la vie, la vraie, Hong Sang-soo s'était invité chez la jeune comédienne Kang Soyi après avoir entendu que ses parents avaient une maison à la campagne. Dans le film, le personnage invité est un jeune poète, Donghwa (Ha Seong-guk), petit ami du personnage joué par Kang Soyi, et il se retrouve à passer la journée dans sa famille après l'y avoir raccompagnée en voiture. Visite de la colline où se dresse la grande maison et où s'ébattent quelques poules, exclamations d'admiration, longues, très longues conversations avec le père (le fidèle Kwon Hae-hyo), échanges un brin tendus avec la sœur dépressive (Kim Neunghee), dîner familial construit autour de la spécialité culinaire de la mère (Cho Yun-hee)... On contemple Donghwa se débattre comme



La journée se déploie pour laisser la famille jauger le jeune homme. PHOTO JEONWONSA

il peut avec cette situation, qu'il a visiblement évitée pendant les trois ans qu'a duré la relation, et qui fait l'effet d'une mâchoire se refermant peu à peu sur lui.

Cruelle. Un running gag visuel en forme d'image floue vient souligner le problème : le jeune poète lui aussi voit flou, expliquant ne pas mettre ses lunettes alors qu'il est myope, et on entend bien qu'il est aveugle à tout, y compris ses propres contradictions. Il y a presque du George Eliot dans *Ce que cette nature te dit*, sa manière de soupeser chaque phrase,

chaque geste, dans une minutieuse et cruelle orchestration de forces sociales s'employant à déboulonner Donghwa du pourtant minuscule piédestal où il s'était hissé, culminant en une spécialité estampillée HSS, le dîner arrosé qui fait tout dérailler (suivi de son post mortem implacable et drôle dans le salon des parents). Le pauvre homme n'a jamais eu la moindre chance. A sa manière de s'entêter en poésie dans l'incompréhension générale, on est tenté de faire de Donghwa le énième alter ego du cinéaste, qui ferait preuve en s'incarnant

ainsi («il est nul !») de son habituelle humilité. Désespéré, mais prenant du plaisir. A-t-on raison ? Etre myope permet-il de mieux voir les fleurs la nuit ? Quantité de questions jaillissent, plus ou moins pertinentes, auxquelles bien heureusement des réponses ne seront jamais données. Pour être mauvais, Donghwa en est-il moins poète ?

**ELISABETH
FRANCK-DUMAS**

**CE QUE CETTE NATURE
TE DIT** de HONG SANG-SOO avec Ha Seong-guk, Kang Soyi... 1 h 48.



CE QUE CETTE
NATURE
TE DIT

CE QUE CETTE NATURE TE DIT d'Hong Sang-soo

Une étude de mœurs typiquement hongienne, rehaussée d'un regard mordant sur les rapports de classe entre les protagonistes.

Le film ne leur donne ceci dit pas tout à fait tort – et c'est là toute son ambiguïté. Lors de plusieurs scènes de contemplation (d'une pagode, d'un arbre ou d'un coucher de soleil), Donghwa redouble systématiquement cet éveil sensoriel de paroles souvent creuses : il semble avant tout chercher à se distinguer et à performer la figure du poète plutôt qu'à nouer un rapport véritable à la beauté de ce qui l'entoure. Une scène fait cependant exception, lorsque Donghwa se rend de nuit dans le jardin pour contempler la lune en fumant une cigarette. L'irruption de la musique lo-fi composée par Hong Sang-soo atteste de l'authenticité de cette expérience méditative, même si elle est brutalement interrompue et que le personnage se blesse en tombant. Derrière ses séquences flirtant avec la *cringe comedy*, *Ce que cette nature te dit* cherche moins à accabler son personnage qu'à ouvrir une voie à son apprentissage – la première étape consistant à quitter cette maison bourgeoise et son jardin aménagé, où la sincérité peine à trouver sa place.

Robin Vaz

Ce que cette nature te dit d'Hong Sang-soo, avec Seong-guk Ha, Yoon So-yi, Kwon Han-sol (Cor., 2025, 1 h 48).
En salle le 29 octobre.



Après le cinéaste d'*In Water* (2023) et la professeure de français férue de poésie de *La Voyageuse* (2024), le protagoniste de *Ce que cette nature te dit* semble a priori ne pas dépareiller parmi les personnages qui peuplent la filmographie récente de Hong Sang-soo. Le jeune Donghwa, décidé à s'affranchir de son père, un riche avocat reconnu, choisit de consacrer sa vie à la poésie afin d'accueillir la beauté fragile du monde. Comme dans *In Water*, le flou de l'image épouse cette aspiration, délaissant une approche utilitaire de l'environnement au profit d'une expérience plus sensible des formes et des couleurs – en témoignent les splendides plans de nature qui parsèment le film. Si Hong Sang-soo partage lui-même ce désir poétique, en épurant toujours davantage son cinéma pour en faire l'écrin de quelques épiphanies, *Ce que cette nature te dit* se distingue nettement de ses dernières œuvres en inscrivant cet élan de façon plus ironique et critique dans des rapports de classe.

En huit chapitres numérotés, le film se déroule sur une journée et une nuit, alors que Donghwa et sa petite amie Junhee rendent visite de façon impromptue à la famille de cette dernière, installée dans une vaste maison perchée au sommet d'une colline. Lors de la première rencontre, le père s'enthousiasme de façon excessive (trop pour être tout à fait innocente) de la voiture d'occasion que conduit Donghwa.

Chaque chapitre étoffera cette étude de mœurs typiquement hongienne, fissurant progressivement les masques de la cordialité bourgeoise à travers des répliques récurrentes : des remarques sur la voiture, des compliments sur sa moustache qui donne à Donghwa un air de poète et, surtout, des interrogations concernant le choix du jeune homme de ne pas profiter de la richesse de son père. Pour la famille de Junhee, ces échanges cachent un "petit test" secret qui débouche sur un jugement de valeur implacable : la modestie revendiquée par Donghwa n'est que vanité et cache mal sa médiocrité.

Ce que cette nature te dit Hong Sang-soo



Donghwa, poète trentenaire, rencontre enfin les parents de sa petite amie. Bonne surprise, la maison est superbe, belle-maman se révèle très accueillante et beau-papa, malgré une fixette sur la voiture bien fatiguée de son gendre, plutôt cool. Sauf que...

Personnages indécis, interrogations sur l'art et les sentiments,

conversations filmées en longs plans fixes par une caméra à faible définition : les fans du cinéma de Hong Sang-soo ne seront pas dépaysés par le (déjà) trente-troisième long métrage du cinéaste sud-coréen. Il y a même des effets de flou, comme dans le récent *In Water...* Si *Ce que cette nature te dit* tourne parfois en rond, il parvient néanmoins à surprendre par son

évocation discrète mais réelle de la lutte des classes – sans doute une première dans l'œuvre du réalisateur. Et, surtout, par sa scène de confrontation alcoolisée à table – un classique chez Hong, mais qui, ici, atteint des niveaux de drôlerie et de férocité inédits.

► Samuel Douhaire

| Corée du Sud (1h48) | Avec Ha Seong-guk, Kwon Hae-hyo, Cho Yun-hee.

PREMIERE



CE QUE CETTE
NATURE
TE DIT

CE QUE CETTE NATURE TE DIT



Seong-guk Ha (à gauche)

© ARIZONA

Cela faisait dix ans qu'un film de Hong Sang-soo n'avait pas duré aussi longtemps (depuis *Un jour avec, un jour sans*, en 2015). Avec un scénario plus contrarié qu'à son habitude, le génie tragico-mique du réalisateur jaillit ici dans toute sa beauté. Un

jeune homme rencontre sa belle-famille durant une journée et une nuit, mais les différences de classe refont vite surface. Comportements minables, alcool triste, repas en plan séquence, nous sommes bien dans un film du Coréen. En revanche, la colère qui pointe chez le jeune homme constitue ce qu'il y a de plus imprévisible et génial : bien que légitime, elle n'en demeure pas moins ingrate pour les beaux-parents qui rencontrent le garçon. Un petit esprit révolutionnaire hante le film, le titre et le personnage, qui s'en remettra alors à la nature environnante pour chercher à se reconnaître quelque part, loin de ses habitudes. ♦ NM

Geu jayeoni nege mworago hani • Pays Corée du Sud • **De** Hong Sang-soo
• **Avec** Seong-guk Ha, Yoon So-yi, Kwon Han-sol... • **Durée** 1 h 48



Violence sociale

Sous ses airs de chronique domestique, *Ce que la nature te dit* est sans doute l'un des plus beaux films récents de Hong Sang-soo. Tout démarre de façon impromptue : la visite d'un jeune poète, Donghwa, et de sa compagne Jun-hee, chez les parents de celle-ci, dans une belle maison construite sur mesure, perchée sur une colline. En huit chapitres, sur une seule journée et une nuit, le cinéaste déroule un huis clos d'une cruauté feutrée. Après quelques piques acerbes, le beau-père s'extasie sur la vieille Kia d'occasion du garçon (trop pour que ce soit honnête).

Un peu plus tard, autour d'un potage au poulet, alors que l'alcool de riz délie les langues, les différences sociales s'imposent : entre compliments empoisonnés et remarques condescendantes, tout devient mesure de valeur. Donghwa revendique une vie simple, vouée à la poésie et à la beauté du monde, loin des tentations matérialistes. Ses hôtes, eux, se flattent d'avoir un conteneur pour stocker leurs vivres. Sous la cordialité bourgeoise se joue un test silencieux dont le verdict est implacable.

Fidèle à sa méthode artisanale, le réalisateur coréen tourne seul, caméra légère à la main, semblant improviser jusqu'au fil narratif. Son image granuleuse, presque floue, renforce la sensation de réel et capte, mieux que nul autre, la gêne autant que l'incertitude des sentiments. Tout respire la fragilité et l'improvisation. Et derrière ce tableau du quotidien se dévoile un film d'une limpidité acérée sur la lutte de classes et l'hypocrisie du jeu social.

David Doucet



« Ce que cette nature te dit » : un vaudeville familial coréen, aussi incongru que drolatique

Critique Comédie dramatique par Hong Sang-soo, avec Ha Seong-guk, Yoon So-yi, Kwon Hae-hyo (Corée du Sud, 1h48). En salle le 29 octobre ★★★★★☆

Le remake de « Mon beau-père et moi » par le Rohmer coréen ? C'est un peu ça ici, sur le mode versatile, ludique et buissonnier cher au cinéaste. Un jeune homme dont on ne sait rien raccompagne sa petite amie chez ses parents : le maître de maison l'invite à rester boire un coup, chacun rivalise de bienveillance et de politesse jusqu'au verre de trop, qui éclabousse les personnages d'une vérité électrique, fissure l'ordre établi et teinte ce vaudeville familial d'éclairs de cruauté et de dérision. Il n'est pas nécessaire d'attendre ce basculement pour succomber au charme du film, plein de petits mystères et de mini-échappées aussi incongrues que drolatiques qui piquent la curiosité du spectateur dès l'ouverture.

Par Guillaume Loison